

Bien que né au Canada, Guillermo Rishchynski passe son enfance au Panama, pays de sa mère. Il connaît la vie nomade dès l'âge de six semaines, lorsque son père, canadien et représentant commercial chez Westinghouse à Toronto, est muté à Panama. Après avoir vécu une dizaine d'années dans cette ville, la famille habite successivement plusieurs régions des États-Unis. Alors qu'il visite Expo 67, il a le coup de foudre pour le Canada et décide de revenir s'y fixer. »

Il travaille quelques années pour une société commerciale d'Ottawa, voyageant dans le monde entier, et c'est alors qu'il fait la connaissance de sa femme née au Honduras, Jeanette Portillo Tinoco. Entré au service extérieur canadien en 1982, il est d'abord envoyé au Brésil, comme représentant commercial à Rio de Janeiro et à São Paulo. Il occupe par la suite des fonctions à Amman, Melbourne, Jakarta et Chicago, puis comme ambassadeur en Colombie.

Finalement, il boucle la boucle en septembre dernier, étant affecté de nouveau au Brésil.

Comme son collègue ambassadeur au Panama, M. Rishchynski croit qu'il faut renforcer les liens du Canada avec l'Amérique latine. « Il faut que le Brésil et le Canada apprennent à mieux se connaître. Nous sommes deux grands pays multiethniques et multiculturels. Nous constituons aussi deux des rares fédérations que compte le continent américain. » Plusieurs différends commerciaux nous ont opposés au Brésil ces dernières années, « mais il faut dépasser ces difficultés, coopérer plus étroitement dans les domaines où nos points de vue convergent et mieux gérer nos désaccords sans perdre de vue l'ensemble de nos relations. »

MM. Rishchynski et Herran-Lima voient le Canada comme un acteur de premier plan dans l'Organisation des États américains lorsqu'il s'agit d'y promouvoir la démocratie et estiment

qu'il a un rôle central à jouer au sein des Amériques.

Le modèle canadien de social-démocratie présente un grand intérêt pour les Latino-Américains, croit pour sa part M. Herran-Lima. « De plus en plus de gens posent un regard étonné sur le Canada, constate-t-il. Ils voient que nous avons su concilier croissance économique et équité sociale; et ils trouvent cela fascinant. » 🍁



Faire passer le message : L'ambassadeur Rishchynski en entrevue avec Ginette Lamarche, correspondante de Radio-Canada pour l'Amérique du Sud, au consulat général du Canada, à Rio de Janeiro.



photos : AEC

L'ambassadeur du Canada au Brésil, Guillermo Rishchynski, et sa femme, M<sup>me</sup> Jeanette Portillo Tinoco, qui est originaire du Honduras, ont fait ensemble huit postes à l'étranger.

## Liens familiaux

Outre leurs racines latino-américaines ainsi que leur longue et riche carrière, José Herran-Lima et Guillermo Rishchynski ont un autre point en commun : tous deux sont mariés et pères de deux enfants qui, ayant grandi dans une succession de capitales, sont maintenant aux prises avec les problèmes typiques des familles qui vivent à l'étranger, notamment les séparations.

« Le service extérieur a été très enrichissant pour nos enfants, estime M. Rishchynski, dont le fils et la fille sont maintenant à l'université à Washington. « Il les a rendus très souples, très accommodants. Et ils ont une solide connaissance pratique du monde. »

M. Rishchynski en est à sa 8<sup>e</sup> affectation avec sa femme Jeanette Portillo Tinoco, mais il s'agit de la première où leurs enfants ne les accompagnent pas. Par contre, fait-il remarquer, les deux schnauzers de la famille sont au Brésil, où ils font leur 5<sup>e</sup> séjour à l'étranger.

La fille cadette de M. Herran-Lima vient de rejoindre son aînée à l'Université d'Ottawa. Sa femme, Susan Magee, et lui ont décidé à contrecœur qu'il valait mieux qu'elle reste auprès de leurs filles à Ottawa, pour leur apporter son soutien et poursuivre son travail d'agent gestionnaire consulaire à Affaires étrangères Canada (AEC).

M<sup>me</sup> Magee est au ministère depuis 1976 et, bien qu'AEC les ait toujours aidés à concilier leurs carrières respectives, la mission à Panama est trop petite pour les employer tous les deux. « Nous avons décidé d'essayer un an, explique M. Herran-Lima. Ensuite, nous verrons. »